



# La maison des feuilles

Cie Les Blouses Bleues

>> Arts visuels, arts de la scène et nouvelles technologies

Saison 2013 - 2015



**« Passer le mur, les Chinois, peut-être, à quel prix ? Au prix d'un devenir animal, d'un devenir-fleur ou rocher... » Henri Miller.**

**Un techno-texte** (1)

Ce projet artistique La maison des feuilles s'inspire librement du livre de l'écrivain américain Mark Z.Danielewski, House of leaves.

La maison des feuilles décrit plusieurs histoires parallèles. Tout d'abord celle de Zampano, vieil homme aveugle graphomane dont il est dit qu'il a écrit le livre, Johnny Errand, personnage torturé par ses cauchemars qui découvre à la mort de Zampano ce mystérieux manuscrit en désordre et décide de le remettre en forme et de l'annoter. Enfin, ce texte se présente comme un essai sur un film, le Navidson record, «un home movie » réalisé par Will Navidson relatant l'installation de sa famille dans sa nouvelle maison. Tout s'annonce bien jusqu'à ce qu'il découvre une pièce qui jusqu'alors n'existait pas et que la maison est plus grande à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est alors que Will Navidson, qui est un photoreporter ayant obtenu le Prix Pulitzer, tente d'explorer les lieux étranges de sa maison en engageant des explorateurs professionnels. Que cache cette maison ? Quel est ce grondement qu'elle émet de temps en temps ?

Récit fantastique, essai faussement académique (science, architecture, psychanalyse, lecture talmudique, filmologie...), dérive personnelle, La maison des Feuilles questionne à travers ses dédales les rapports qu'entretient l'homme à son lieu d'habitation. Ce livre ne prend sens qu'avec une machine, il est une machine interrogeant les technologies d'inscription même de l'écriture mais aussi ce que c'est que la lecture. C'est un hyper-texte, et la métaphore du salon de tatouage dans lequel travaille le personnage de Johnny Errand, va dans le sens de cette obsession de la trace écrite et du corps-livre tatoué.

Le livre joue tant avec la forme, les polices, les tailles, la mise en page en « mille feuilles » que sur le **fond**, les langues étrangères, les références à tous les savoirs comme s'il était une encyclopédie, « tout y transpire l'ordinateur (2) » mais aussi une approche talmudique du texte et topographique d'un ouvert sur l'infini.

Le livre de Danielewski joue avec les ~~matérialités de l'écrit~~, les trous du texte, il nous sans non plus jamais être un jeu, car il nous emporte a contrario vers un livre de feu, ou existentiel et vital. Devenu vie et de mort, tout autant que d'ossements d papier à lettres, d'un livre nourri par le sang des lecteurs ou des transfusions d'encre.



(1) Concept cité par Hayles cité par Emmanuel Guez, dans MCD 66 – Machines d'écritures.

(2) Expression de Emmanuel Guez.

## Les nouvelles technologies au service du propos artistique

L'hypocentre de la maison des feuilles c'est le livre, un livre qui "machine" de lui même, un livre augmenté, connecté au réseau.

Pour cette performance spectacle, nous envisageons de créer un "bras articulé, élément robotique qui aura comme caractéristique de pouvoir dessiner en projetant de l'encre sur les feuilles présentes dans la scénographie ou encore sur les corps des acteurs. Il sera équipé d'une caméra permettant d'interagir avec l'environnement proche.

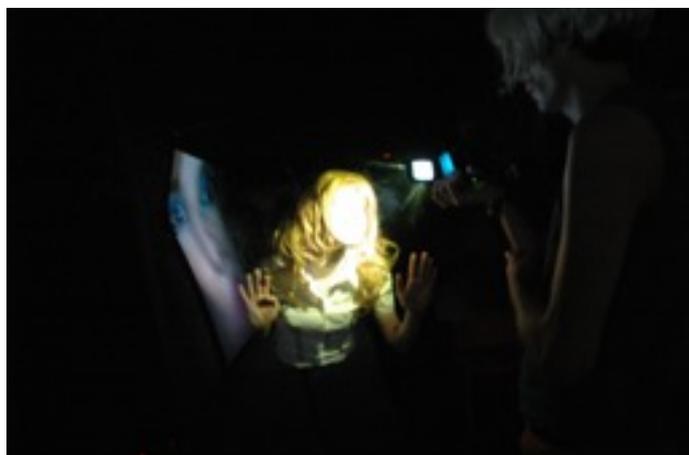
Grâce au partenariat avec l'association "M.e.u.Lab" de Roubaix, le spectacle intégrera différents outils numérique tels que l'imprimante 3D qui permettra de fabriquer des morceaux de mur de la maquette présente sur le plateau, une fraiseuse numérique qui découpera des lettres et objets qui seront agencés dans l'espace scénique en lien avec les corps.

Ce partenariat permettra également de concevoir plusieurs drones intégrant des caméras filmant en temps réel pendant certaines séquences, notamment pendant la dernière scène de guerre.

Le spectacle-performance La maison des feuilles est constituée d'atmosphères visuelles et sonores hallucinantes jouées en live par deux acteurs et un enfant, un performer sonore et deux musiciens. A partir du livre lu et interprété à travers des scènes performatives et théâtrales s'entremêlent des images vidéographiques. La maison des feuilles débute avec une **machine d'écriture**, nous sommes comme dans une bibliothèque d'étudiants en langues étrangères munis de casques et en train de « computer ».

Passant de la drôlerie à l'étrangeté, de la familiarité à l'inconnu, le spectateur se fait aspirer par le livre, et bascule dans un univers onirique drôle et inquiétant à la fois, et tandis que le grondement entendu à intervalles réguliers fait place à des trouées musicales, des personnages étranges surgissent des murs virtuels et réels. La maison de la famille Navidson devient au fur à mesure un lieu menaçant et labyrinthique, entre horreur et fascination.

Si La maison des feuilles est donc une performance visuelle et sonore basée sur des tableaux vivants où des acteurs sont en interaction avec plusieurs strates d'images agencées en temps réel en lien avec cette thématique des visions d'une famille dans une « maison hantée », ce spectacle se nourrit tout autant de références aux oeuvres de Kafka, Lovecraft, Richard Yates, ou encore Jonathan Franzen, mais aussi de l'ambiance fantastique du film de Jean Epstein, La chute de la Maison Usher.



Cie Les Blouses bleues / Blowing

Il s'agit d'une narration non linéaire croisant théâtre, vidéo, arts visuels et nouvelles technologies. L'enchaînement fonctionnant par associations d'images incongrues et attractions visuelles et sonores. Les scènes, les sons et la lumière composent au fur et à mesure un espace poétique et irréel renvoyant à ce livre-monde, métaphore de la schizophrénie de notre civilisation et de la fragmentation dans des dramaturgies plurielles se superposant les unes aux autres.

Ce spectacle aborde plusieurs thématiques telles que la lecture (la lecture par exemple des lettres de la mère de Johnny qui nomment la ruine d'un lieu), la frontière, la désorientation dans l'espace et le temps, les passages et les lignes de fuite, les mondes parallèles Il y a aussi l'idée de l'engagement et du désengagement des corps au sens quasi militaire. C'est aussi le rapport à l'espace virtuel qui est interrogé, et à la "modélisation", car cette famille qui se regarde à travers le prisme de l'image, devient de plus en plus étrangère à elle-même dans un miroir vidéographique qui fait face à la scène.



Big Art Group

### **Un partenariat entre deux équipes artistiques lilloises : Muzzix et les Blouses Bleues**

Après plusieurs sessions de recherche entre les deux équipes artistiques de la métropole lilloise créant l'une dans le domaine du son et de la musique l'autre dans le domaine de l'image et du théâtre, il est apparu nécessaire au regard de la pertinence des interactions produites entre l'image et le son de lancer la construction d'un projet commun basé sur ce livre sonore et visuel à la fois questionnant les rapports entre ce qui est dit, lu, entendu et ce qui est montré. Les deux équipes artistiques travaillent sur de mêmes axes de recherche esthétique et sur une approche similaire de création de blocs de sensations sonores et visuelles inédits.

## La maison - labyrinthe

La maison est l'espace des souvenirs de famille, le lieu du confort et du déchirement, de la lutte et de l'amour, l'espace des solitudes mais aussi le domaine du mouvement : elle génère l'envie d'apparaître, de disparaître, de partir, de rester, de changer sa position dans l'espace.

« Certains ont suggéré que les horreurs que Navidson a rencontrées dans cette maison étaient simplement des manifestations de sa propre psyché confuse. Le Dr Iben Van Pollit [...] prétend que la maison tout entière est une incarnation physique des affres mentales de Navidson : « *Je me demande souvent comment les choses auraient tourné si Will Navidson avait, comment dire, fait un peu de ménage dans ses méninges* ». Danielewski, La maison des feuilles.

## Le dispositif vidéo-scénographique :

Il est constitué de deux murs-écran en oblique permettant une sorte de "champ / contrechamp" cinématographique. Ils ne se rejoignent pas créant en fond de scène un espace "Trou noir" constitué de plusieurs tulle permettant une "profondeur de champ". Les scènes jouées se passent à la fois devant et derrière ces tulle, en lien avec les multi-projections sur les deux murs-écrans. Sur le côté un mur en placo sera percuté, découpé et traversé Au sol, comme au milieu d'un espace blanc, le livre est surélevé comme à l'intérieur d'un temple. Plusieurs rampes de fluos quadrillent les différents espaces.

Sur le plateau, une imprimante 3D fabrique un pan de mur de la maquette, une imprimante laser imprime des feuilles, une fraiseuse numérique usine les lettres de l'alphabet, un canon à CO2 "gèle" l'espace au fur et à mesure du spectacle.

Plusieurs éléments sortent des murs, ou apparaissent sur scène ou derrière les tulle : *un tronc d'arbre, des lettres géantes de l'alphabet, des coquillages, des escargots vivants, des empilements de livres, un lampadaire, une tente, un vélo, une langue d'animal, des viscères, deux poutres en bois au sol, inversant le rapport du plafond et du toit, des plantes vertes, des ramettes de feuilles de papier, une fourrure, un costume d'indien, un costume de chasseur, un costume militaire fabriqué à partir de bandes scratches, un costume de protection bactériologique, de l'encre et des aiguilles de tatouage, et enfin des lumières de cinéma HMI évoquant aussi l'idée d'un plateau de tournage.*

## La maquette

Une maquette de la maison des feuilles créée par le plasticien Arnaud Verney, apporte un volume labyrinthique permettant de plonger dans les entrailles de la terre. Une maison ventre en quelque sorte, une maison-baleine en perpétuelle transformation grâce au traitement d'images en temps réel. Cette maquette est présente dans l'espace de la scène et manipulée et filmée par l'enfant grâce à une caméra endoscopique. L'enfant dessine également sur une tablette tactile des maisons, des portes, des serrures, à différents moments du spectacle.

**« Qu'est-ce que dessiner? Comment y arrive-t-on? C'est l'action de se frayer un passage à travers un mur de fer invisible, qui semble se trouver entre ce que l'on sent et ce que l'on peut. Comment doit-on traverser ce mur, car il ne sert de rien d'y frapper fort, on doit miner ce mur et le traverser à la lime, lentement et avec patience à mon sens » Van Gogh cité par Artaud.**

## La vidéo dans le projet La Maison des Feuilles

### Du cinéma en temps réel.

Beaucoup des images de la performance seront fabriquées en live à l'aide de plusieurs caméras manipulées par les comédiens présents sur scène mais aussi par l'utilisation d'un DRONE télécommandé en temps réel notamment pour la scène de guerre finale. (les images bombes).

Plusieurs collages en hors champ (voir documents) sont effectués avec de nombreux accessoires et objets présents sur la scène et dans le livre et retransmis en temps réel. Plusieurs photographies d'architectures, de photo-journalisme, des travaux de nombreux artistes référencés sur le site <http://www.houseofleaves.com/forum> (The Long List of Visionaries) sont également agencées pendant certaines séquences.

L'enfant qui ne parle pas et s'exprime pendant certaines séquences exclusivement par des mouvements et gestes ralentis ou extrêmement accélérés, filme avec acharnement la maquette, du rez-de-chaussée en passant par un escalier en colimaçon, jusque dans les cavités, les grottes, tel un spéléologue, à l'aide d'une "caméra inspection" ou endoscopique.

Les mouvements de caméra manipulée par la famille en temps réel renvoient aussi à l'écriture cinématographique tant au niveau spatial que temporel : mouvements de caméra à l'épaule, gros plan, ralentis et accélérations d'images, lents travellings, flous et nets, cadrages, zooms, profondeur de champ, hors champ. Les acteurs exécutent au moment de ces captations d'images des mouvements s'inspirant du théâtre Nô.

### Réalisation du "Navidson film" : « la maison est vide, son film est plein, la maison est obscure, son film respandit »

Le but premier que s'est fixé Will Navidson pour son film documentaire est, après avoir découvert grâce à ses mesures que sa maison était plus grande à l'intérieur qu'à l'extérieur, de filmer l'obscurité qui émane de sa maison en apportant par son film la lumière sur ce qui s'y passe.

Le père utilise plusieurs caméras pour tenter de montrer par l'image le caractère "auto-mutant" de la maison, de ces murs qui bougent autour de lui. Il filme des espaces constitués de couloirs interminables (le "couloir de 5mn 1/2" qu'il parcourt avec sa caméra et sa lampe torche), des escaliers infinis en colimaçon, des murs sans portes ni fenêtres, des puits, une grotte, car au fur et à mesure l'espace plonge dans les entrailles de la terre et devient une sorte de terrier infini. Will Navidson fait toujours très attention au cadrage en essayant d'utiliser les codes du cinéma. Tel un réalisateur, il se demande sans cesse comment filmer, cadrer pour faire apercevoir ce qu'il veut donner à voir, ces fantômes qui rôdent autour de lui, la question est : comment filmer les ténèbres ? comment filmer la durée ? Par la déambulation dans ce dédale de couloirs et d'escaliers et par les différentes prises de vues d'espaces vides définis seulement par leurs lignes de fuites, il s'agit de capter en quelque sorte le mouvement infini du ruban de Moëbius.

Afin de réaliser certaines images du Navidson record, nous utilisons une caméra thermique afin de filmer l'obscurité.

« Bien que le couloir de 5 minutes et demi et Exploration numéro 4, aient été respectivement qualifiés de « teaser » et de « trailer », ce sont également d'étranges moments filmiques. A un niveau symbolique, ils offrent une réflexion riche en matériaux : la compression de l'espace, la puissance de l'imagination en vue de décompresser cet espace, la maison comme figure de l'illimité et de l'inconnaissable. A un niveau viscéral, ils génèrent d'énormes chocs et bizarreries (3) ».

### **Création d'images pré enregistrées**

- Création de murs avec des effets de perspective 3D, de surfaces noires, cendreuse, définies simplement par leurs lignes de fuites. Des images de murs passant du noir au blanc, qui s'effondrent ou qui brûlent. La caméra virtuelle permet d'élaborer des mouvements complexes en accéléré, au ralenti ou en vrille (ellipse) - Le travail vidéo 3D cherche avant tout à représenter, à déconstruire et reconstruire l'architecture mouvante de la "maison des feuilles", en créant un espace qui se dilate et se contracte. Le travail s'appuie notamment sur les "Anarchitectures" de l'artiste Gordon Matta Clark qui découpent les espaces afin de les reconfigurer dans des agencements photographiques. Création d'images répétant de manière différentielle les scènes et dédoublant les acteurs présents sur le plateau.

### **« L'espace de cette pièce est ton interprétation »**

« Imaginez : Vous êtes assis dans votre salle de séjour, que vous connaissez tellement bien ; c'est la salle où la famille regarde la télévision ensemble après le repas du soir, et soudain ce mur disparaît avec un vacarme assourdissant, la pièce se remplit de poussière et de débris, et des soldats débarquent les uns après les autres à travers le mur, en criant des ordres. »

Dans son ouvrage intitulé "A travers les murs", l'architecte et écrivain israélien Eyal Weizman décrit les percées effectuées dans les murs des maisons par les soldats de Tsahal. « Pour ne pas se déployer à découvert dans les rues des villes, les soldats israéliens passaient de maison en maison à travers les murs et les planchers des habitats palestiniens. Cette tactique de progression et d'occupation conceptualisée sous le nom de « géographie inversée » par les généraux qui aiment à citer Deleuze et Guattari, représente un tournant postmoderne dans la guerre urbaine. En même temps que Tsahal troue les murs, les palestiniens creusent des tunnels comme autant de lignes de fuite leur permettant de survivre.

Eyal Weizman montre comment la philosophie de Deleuze et Guattari a fait l'objet d'une lecture subvertie et totalement pervertie par les généraux de Tsahal. Pendant la bataille les soldats se sont déplacés dans la ville à travers des centaines de mètres de tunnels en surface creusés dans une structure urbaine, ils souhaitaient « marcher à travers les murs » comme dans un milieu liquide et flexible. « C'est pourquoi nous avons opté pour la méthodologie de nous déplacer à travers les murs...comme un ver qui mange son chemin vers l'avant émergeant à certains points et puis disparaissant ».

Au coeur de la performance, il y a cette idée de l'effraction possible et réelle à l'intérieur de



(3) p 6-7, "la maison des feuilles"

## **Le son :**

Les atmosphères sonores et musicales sont créées en live par trois musiciens du collectif Muzzix, un batteur, un guitariste et un performer sonore.

La performance donne à entendre des atmosphères sonores correspondant aux « étranges bruits » de la maison. Plusieurs capteurs et micro contacts sont disposés dans l'espace pour saisir les bruits de la maison, goutte à goutte de l'eau, bruits des souffleries de machines ainsi que les sons émanant des actions des personnages.

"Goethe a dit un jour dans une lettre à Johann Peter Eckermann (23 mars 1829): "j'appelle architecture une musique gelée." C'est le dégel de la forme dans la maison des Navidson qui libère cette musique"

Mark Z. Danielewski "La Maison Des Feuilles" p126

Une musique qui se libère. Les "murs murmurants". L'écho, le vide, le divin. La folie de Johnny Errand. Esprits flous, torturés, violents. Le sexe de Panpan. Les parties de Lude. Le couloir de 5 minutes et demi. Le "Navidson Record". Le manuscrit de Zampano. Histoires de Tom...

Notre musique est le dégel de ces formes, ces ombres, du livre que Mark Z. Danielewski a élaboré pendant près de 10 ans... un dégel lent, dégageant figures et sons, telles ces imageries cérébrales animées qui révèlent progressivement les structures intimes du cerveau ; un dégel qui se propage comme une coulée de boue emportant tout sur son passage et laissant entendre les craquements, grognements et rumeurs des corps. Ces corps en souffrance se débattant tant bien que mal dans l'espoir de se dégager, de se sortir d'un enfer bien trop grand pour eux.

## **Une architecture gazeuse**

Le son est produit par trois musiciens/performer à partir de sources instrumentales (guitare, percussions) et vocales, ainsi que des sons préenregistrés, qui sont traités en temps réel par des dispositifs électroniques de traitement sonore et diffusés en multi-phonie.

Ainsi, nous cherchons à projeter la décomposition de cet espace familier dans un espace sonore élargi, décuplé et mouvant. Nous nous inspirons entre autres des sons "naturels" de l'espace intime invisible de la maison (bruits familiers des appareillages électriques, réseau d'évacuation des eaux...). Nous jouons de leurs métamorphoses, leurs disparitions, leurs amplifications, leurs déplacements pour développer une matière sonore vivante.

L'aspect polyphonique des différentes strates narratives de La maison des feuilles génère des constructions sonores labyrinthiques, croisant des temporalités circulaires avec des vitesses multiples, des processus de contraction/dilatation des gestes sonores ou des figures musicales, et des boucles évolutives.

L'inquiétante étrangeté de ces improbables méandres dont les dimensions ne cessent de muter s'incarne aussi dans des changements abrupts de réverbérations des sons, des jeux d'échos ou de mouvements par la diffusion multi-phonique.

La forme musicale de la performance est elle aussi conçu comme une tentative de parcours dans l'espace chaotique de l'oeuvre de Danielewski : une architecture gazeuse où s'agencent des gestes sonores contrastés qui convoquent le souvenir de la maison des Navidson, les digressions abyssales de Zampano ou la furie délirante de Johnny.



Urs Fischer

## **Les Blouses Bleues**

La compagnie "Les Blouses Bleues" développe un travail artistique croisant arts visuels et arts de la scène (théâtre, vidéo, cinéma, arts plastiques). Elle tient son nom du metteur en scène russe, Meyerhold qui appartenait à une troupe du même nom et qui mit non seulement le premier l'image vidéographique sur scène mais aussi en avant le corps de l'acteur. Son nom est également une référence au cinéaste et homme de théâtre, Ingmar Bergman. La Compagnie développe depuis de nombreuses années des projets transmédia croisant images et scènes et mène également de nombreux projets artistiques participatifs croisant le théâtre, la vidéo et les arts numériques.

## **Muzzix**

Muzzix est un collectif réunis en association, d'une trentaine de musiciens issue du rapprochement des deux collectifs Le Crime et Circum, actifs depuis plus de dix ans. L'univers musical va du jazz contemporain à la musique expérimentale et improvisée, sous des formes très variées, du solo aux grands orchestres, du concert à l'installation ou la performance. Plutôt que de reproduire un répertoire, plutôt que de figer des formes, l'enjeu est d'ouvrir un espace de liberté au travers l'exploration musicale et sonore. L'expérimentation est ainsi au cœur du projet artistique. Aujourd'hui, plus d'une vingtaine de projets traduit la vivacité et la création des musiciens du collectif qui se produisent en région, en France et de plus en plus hors des frontières.

### **L'équipe :**

**Conception : Frédéric Laforgue**

**Scénographie : Alexandre Leroy, Frédéric Laforgue**

**Environnement et création vidéo : Alexandre Leroy**

**Musique-son temps réel : Peter Orins, Ivann Cruz (collectif Muzzix)**

**Maquette : Arnaud Verley**

**Images live 3D : Jean Philippe Loridan (pitch visualive)**

**Avec : Patrick Guionnet (performer sonore), Roméo Dépret (enfant),**

**Béatrice Courtois, Jérôme Baelen**

**Une première étape de la "Maison des feuilles" a été présentée à La Gare St-Sauveur les 4 et 5 janvier 2013 pour l'événement sur le "Fantastic" de Lille 3000.**

## **Frédéric Laforgue (B.Bleues)**

Né à Arras, en 1974. Il poursuit en même temps qu'une formation à l'art de l'acteur commencé très jeune des études de Philosophie et de Filmologie, il se forme parallèlement à la mise en scène auprès de Guy Cassiers, metteur en scène flamand à Anvers, et de Herbert Wernicke à l'Opéra Bastille à Paris.

Il fonde la compagnie « Les Blouses Bleues » en juin 2001 en référence au metteur en scène russe Meyerhold qui le premier intègre l'image vidéographique au cœur du spectacle vivant. Il affirme une ligne artistique axée sur le son et le sens de textes contemporains ou classiques et sur la recherche d'une esthétique de vidéo-lumière et de théâtre cinéma. Il travaille également sur l'écriture de textes pour le théâtre, ce fût le cas pour la création franco-flamande en 2006 intitulée *If it is...* (Vooruit, Gand et Condition publique, Roubaix) et de scénarios relatifs à ses projets cinématographiques (documentaire et fiction).

Il est artiste associé de 2004 à 2007 au Grand Bleu, Etablissement national de production et de diffusion artistique, Lille Région Nord-Pas-de-Calais où il crée notamment les spectacles *Ne Jetez pas Bébé avec l'eau du Bain*, *Yerma* et *La Dispute*.

En 2007, Il est intervenant pour un atelier d'écriture de scénario au festival de cinéma de Safi dans le cadre d'une coopération avec la région Nord-Pas-de-Calais et poursuit plusieurs sessions de travail entre le Maroc, la France et la Belgique sur un projet de film naissant intitulé *Ajamiya*.

En 2008, il présente au Fresnoy Studio national des arts contemporains et au Tri Postal à Lille dans le cadre des rencontres audio-visuelles un spectacle mêlant cinéma, théâtre et musique réalisé à partir de l'histoire de *La Dispute* de Marivaux. Il montre également le film *Le partage du sensible* qui fait suite à un travail sur la question du vieillissement mené en maisons de retraite et dans plusieurs hôpitaux pendant de nombreuses années dans le département du Nord et qui obtient plusieurs prix et reconnaissances dont celle de la Fondation de France.

Il réalise en 2009 pour l'association des paralysés de France et la Croix rouge, plusieurs courts métrages dans le cadre d'une campagne de prévention de la maltraitance des personnes en situation de handicap. En 2010, Il travaille avec le philosophe algérien, Sidi Mohammed Barkat sur une performance scènes-images autour du « Corps d'exception ».

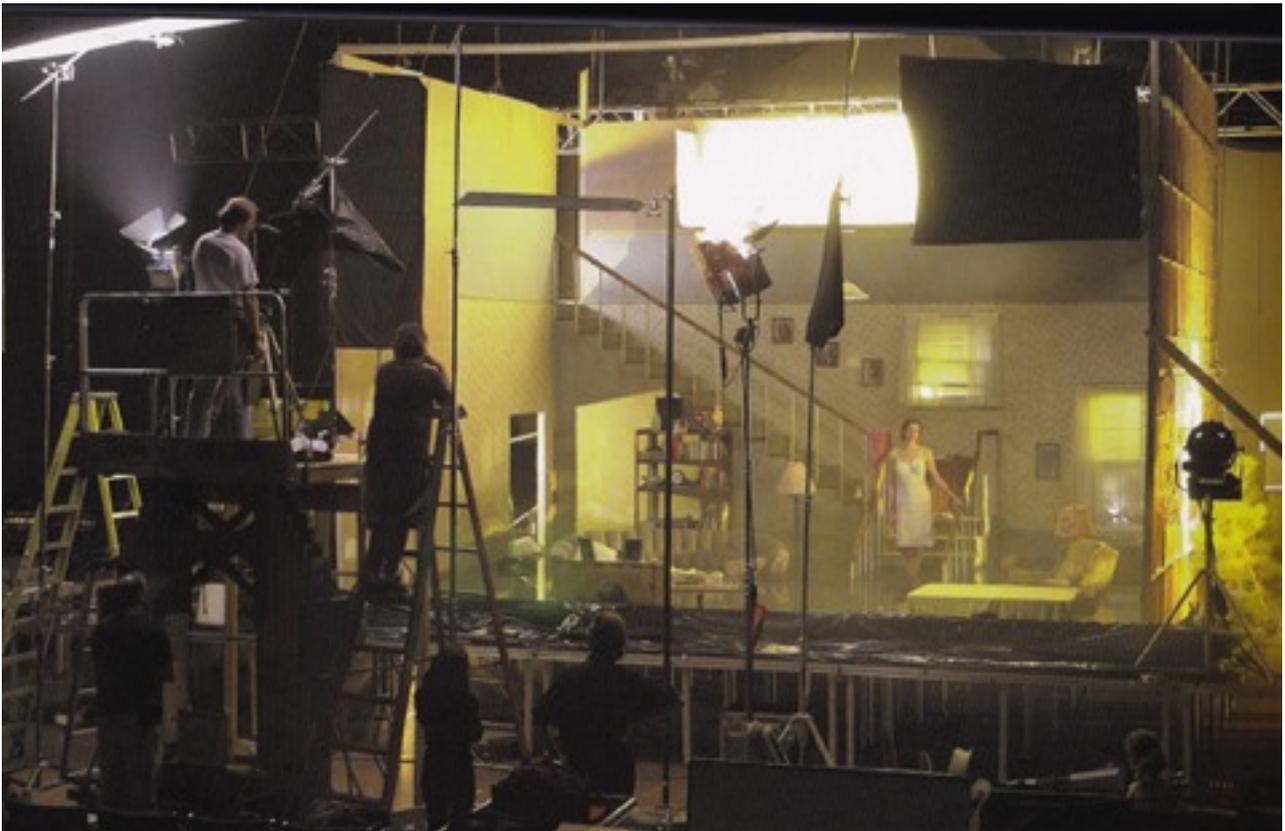
De 2008 à aujourd'hui, il travaille en partenariat avec plusieurs scènes nationales le Bateau Feu, Dunkerque, le Phénix, scène nationale de Valenciennes, le Manège, scène nationale de Maubeuge, et le CECN, Manège, Mons, Belgique, sur les mises en scène des spectacles *Blowing* (franco-flamand) et *Photographies de A*.

Il prépare en Belgique, le tournage de son premier court métrage intitulé *Where is my country ?* avec l'acteur Sam Louwyck et travaille sur un autre projet de court métrage en France intitulé « Faire part ». Il prépare également un projet documentaire « A travers les murs sans portes ni fenêtres » consacré à la question de l'autisme avec le réalisateur Laszlo Sefzieck.

Son travail artistique questionne sans relâche à travers les arts visuels, audio-visuels et de la scène, la vie humaine en société.

## Alexandre LEROY (B.Bleues)

C'est en 2002 à l'école des Beaux Arts de Valenciennes qu'il rencontre Frédéric Laforgue par l'intermédiaire de l'artiste photographe Philippe Bazin. Les plateaux de théâtre lui permettent alors d'expérimenter et de développer une recherche plastique et vidéographique interrogeant les rapports entre l'espace et le corps, l'image, le son et la lumière. Ses préoccupations sont celles de la peinture, il considère l'image vidéographique comme une matière picturale qui imprègne l'espace et les corps pour en modifier la perception. Le vidéo projecteur fonctionne en ce sens dans ce travail singulier comme un pinceau de lumière. Il synthétise cette recherche plastique en 2006 quand il crée "Not Moi", petite forme transdisciplinaire à partir du texte "Pas moi" de Beckett en lien avec la peinture de Francis Bacon et la figure du cri. Il est le directeur de la photographie pour les projets cinématographiques de la Compagnie Les Blouses Bleues et en parallèle développe depuis 1996 sa pratique de DJ en explorant les divers courants de la musique électronique. En 2008, il crée avec Frédéric Laforgue le "Scénonix La Dispute" d'après l'œuvre de Marivaux, présenté au Fresnoy Studio National des Arts contemporains et au Tri postal pour le festival des Rencontres Audiovisuelles. De 2008 à aujourd'hui, il travaille en partenariat avec plusieurs scènes nationales le Bateau Feu, Dunkerque, le Phénix, scène nationale de Valenciennes, le Manège, scène nationale de Maubeuge, et le CECN, Manège, Mons, Belgique, sur les environnements technologiques, vidéographiques et scénographiques des spectacles "Blowing" (franco-flamand) et "Photographies de A".



Gregory Crewdson

### **Peter ORINS (Muzzix), batterie, électronique, composition**

Actif dans le jazz depuis le milieu des années 90, il joue dès cette époque dans les formations qui créeront plus tard (en 2000) le collectif Circum : Impression (formation pour lequel il compose), Quartet Base (dirigé par Sébastien Beaumont), Stefan Orins Trio.

En 2000 il crée en compagnie de 9 autres musiciens le collectif Circum, qu'il va animer et coordonner jusqu'à sa fusion avec le CRIME en 2010, et monte le Circum Grand Orchestra, formation regroupant les 10 musiciens du collectif.

C'est à cette même époque que Peter Orins intègre les projets du Crime, collectif de musiques improvisées et expérimentales basé également à la malterie à Lille, et notamment La Pieuvre, grand orchestre d'improvisation "conduit" par Olivier Benoit. C'est au sein du Crime qu'il va développer son travail en solo (batterie et électronique à partir du logiciel Pure Data), et des projets d'improvisation et d'expérimentation avec David Bausseron, Laurent Rigaut, Ivann Cruz, Christian Pruvost, Jean-Luc Guionnet, Benjamin Duboc, Yanik Miossec, Falter Bramnk, Patrick Michalik, Philippe Lenglet, dans des formations comme DBPO, De Nouvelles Erreurs, Signal Box, Electropus, le trio Ternoy/Cruz/Orins...

En 2010 il intègre le quintet du saxophoniste caennais Yann Letort "Babel", et crée le quartet franco-japonais Kaze avec Satoko Fujii, Natsuki Tamura, et Christian Pruvost.

Attiré par l'énergie du rock ou de la pop, il participe également au groupe Vera Clouzot (5 album entre 1995 et 2003), Barnum, et plus récemment Sheetah et les Weissmüller, groupe de rock garage psychédélique avec lequel il tourne encore très régulièrement.

### **Patrick GUIONNET (Muzzix), voix**

Patrick Guionnet propose un parcours singulier dans le monde du spectacle vivant. Pur autodidacte, il est à la fois clown (pour le cirque Joseph, Bouglione (1999-2000), depuis 1999 à l'hôpital avec l'association "Les Clowns de l'Espoir" , en déambulations improvisées de rue avec les compagnies "Les Pas Sages De Clowns" et "Articho", en avril 2009 il part aux Philippines avec "Les Clowns Sans Frontières"), chanteur, ou plutôt "joueur de voix", dans différentes formations Lilloise ("Mafalpa", "La Pieuvre" , "One DPI" ou "Les Princes De l'Univers") et danseur, ou plutôt "joueur de corps" pour les compagnies "Intro Visu" (Jean Luc Caramelle), "la Spirale de Caroline" (Olivia Grandville) et "Hop Là Nous Vivons" (Corine Petitpierre et Yvan Clédât)...

### **Ivann CRUZ (Muzzix), guitare électrique**

Il étudie la guitare classique et s'oriente très vite vers le jazz et les musiques improvisées. Il est titulaire d'un DEM de jazz en guitare au CNR de Lille, d'une Maîtrise en Composition Musicale et d'un DEA d'Esthétique et Pratique des Arts à l'université de Lille 3.

Son travail de création se caractérise par une recherche sur la confrontation entre le geste improvisé et la fixité de l'écriture musicale. Il s'investit beaucoup dans l'interprétation, la composition et l'expérimentation en solo ou à travers des formations aussi éclectiques que nombreuses : La Pieuvre, Electric Cue, Ventilò, Duo Cruz/Lenglet, One DPI, Feldspath, l'OGR, Arsis, Trio Ternoy/Cruz/Orins... En 2010, il participe au projet Jazzplayseurope (6 musicie

### **Béatrice Courtois, comédienne**

Formée à l'Embarcadère de Besançon de 94 à 96 puis à l'École de la Comédie de St-Etienne de 1997 à 2000. Béatrice Courtois a joué entre autres dans les spectacles d' Anatoli Vassiliev (Les trois sœurs), Cédric Veschambre, Muriel Huret, François Jacob, Frédéric Laforgue... Elle est assistante à la mise en scène sur les spectacles de Julien Roche, de Fabrice Gaillard et de Frédéric Laforgue. Elle a mis en scène De la vie de kamikaze, d'Axel Soniponka, Le dragon d'Evgueni Schwartz et Pop 1280 de Jim Thomson. Elle fait partie du collectif d'acteur "le souffleur de verre" basé en Auvergne.

### **Jerôme Baelen, comédien**

Conservatoire National de Bordeaux, classe professionnelle d'art dramatique. En 2008 il joue dans "And Björk of course", François Delrue, en 2009 "Le manuscrit des chiens III", Dominique Surmais, et "Haarmann", François Delrue. En 2010 dans "La marge", Dominique Surmais et Laurent Doizelet. de 6 pays différents et une tournée européenne de 7 concerts).



Gregory Crewdson : The dream house

## CONTACTS

**Compagnie les Blouses Bleues**  
230 rue Jacquard 59260 Hellemmes  
Tel bureau : 09 53 51 13 67

[blouses.bleues@orange.fr](mailto:blouses.bleues@orange.fr)



G. Matta Clark



Les Blouses Bleues



Urs Fischer



## Le Navidson Record

Intro  
1/4 \*  
Tom  
Le Couloir de Cinq Minutes et Demie  
Exploration A (Navidson)  
  
Exploration n°1 (La traversée de l'Antichambre)  
Exploration n°2 (Vers le Grand Vestibule)  
Exploration n°3 (Sept heures dans l'Escalier en Spirale)  
Exploration n°4  
    SOS  
    Dans le labyrinthe  
    Sauvetage  
    (Histoire de Tom)  
    La Pièce de vingt-cinq cents  
    La Casette Holloway  
Evacuation  
  
« Ce que certains ont pensé » \*  
« Une brève histoire de si [sic] j'aime » \*  
Reston : L'Entretien  
Le Dernier Entretien  
Exploration n°5  
Fin

\*Non incluse dans la version diffusée.

## Filmographie

1990 – « Le Couloir de Cinq Minutes et Demie » (court métrage, VHS)  
1991 – « Exploration n°4 » (court métrage, VHS)  
1993 – *The Navidson Record*



La maison de feuilles / Photogramme

